

DU MÊME AUTEUR  
chez le même éditeur

*Qu'est-ce que le théâtre ?*  
Coécrit avec Benoît Lambert, coll. « Jeunesse », 2017

HERVÉ BLUTSCH

# Ervart

ou Les Derniers Jours de Frédéric Nietzsche

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé par le Théâtre de l'Incendie  
le 2 octobre 2018 à la Comédie de Saint-Étienne,  
centre dramatique national, dans une mise en scène  
de Laurent Fréchuret.*

*Avec :*

ERVART : Vincent Dedienne

PHILOMÈNE : Pauline Huruguen

STOCKOLM : Jean-Claude Bolle-Reddat

MAURICE : Stéphane Bernard

ANASTASIA ZIŁOWSKI : Marie-Christine Orry

ALRIK | FRIEDRICH NIETZSCHE : Tommy Luminet

LE PSYCHANALYSTE | LE GÉNÉRAL FORCE | JOE : Maxime Dambrin

BOB | L'OMBRE DE MIRAGOR | LE COLONEL BOUGE | LE CHEVAL

FAILLDOLA (PARTIE AVANT) : James Borniche

THE LITTLE SERVANT | MICHELINE | LE CHEVAL FAILLDOLA (PARTIE  
ARRIÈRE) : Margaux Desailly

Scénographie : Alain Deroo et Laurent Fréchuret | assistant à la mise en scène : Flore Simon | collaboration  
artistique : Édouard Signolet | costumes : Colombe Lauriot Prévost | création accessoires : Caroline  
Frailich | maquillage et coiffure : Françoise Chaumayrac | lumières : Laurent Castaingt | cinématographie :  
Pierre Grange | régie générale : Alain Deroo | régie plateau : François Pellaprat | régie lumière : Sébastien  
Combes et Elsa Jabrin | régie son : Arnaud Olivier | direction de production : Slimane Mouhoub

Production : Théâtre de l'Incendie

Coproduction : Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national | Théâtre du Rond-Point - Paris | Espace  
des Arts, scène nationale - Chalon-sur-Saône

Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne - DIÈSE # Auvergne-Rhône-Alpes | Avec la  
participation artistique du Jeune Théâtre National

Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC  
Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le département de la Loire. Il est également  
subventionné par la Ville de Saint-Étienne

Ce texte a été publié pour la première fois par Théâtre Ouvert  
(Tapuscrit n° 102) en 2002 puis par Voix navigables  
(in *Théâtre incomplet*, III) en 2009

Nouvelle édition revue et modifiée

© 2018, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-561-1

## PERSONNAGES

### *Personnages principaux :*

ERVART, *mari de Philomène.*

PHILOMÈNE, *femme d'Ervart.*

STOCKOLM, *leur majordome.*

ALRIK, *ami d'Ervart.*

LE PSYCHANALYSTE, *un psychanalyste-citationniste.*

ANASTASIA ZILOWSKI, *une comédienne sans emploi.*

MAURICE, *un agent des services secrets.*

L'OMBRE DE MIRAGOR, *fantasme d'Ervart.*

FAILLDOLA, *un cheval de théâtre.*

### *Personnages secondaires :*

FRIEDRICH NIETZSCHE, *un philosophe allemand, locataire d'une chambre chez Ervart.*

MICHELINE, *une petite fille.*

LE GÉNÉRAL FORCE, *commandant en chef des services secrets.*

LE COLONEL BOUGE, *colonel des services secrets.*

*Un comédien anonyme.*

*Des chasseurs, des ombres.*

### *Personnages égarés :*

BOB.

JOE.

THE LITTLE SERVANT.

## AVERTISSEMENT \*

*Les comédiens anglais s'expriment dans une langue de qualité grâce à l'intervention précieuse de Francesca Devalier. Qu'elle en soit ici remerciée.*

*L'action pourrait tout à fait se dérouler à Turin entre 1888 et 1889. En effet, à cette époque Friedrich Nietzsche est à Turin et il envisage de commettre plusieurs attentats qui passeront totalement inaperçus : la publication d'Ecce homo, de L'Antéchrist et du Crépuscule des idoles, censés participer à son projet, plus vaste, d'« Inversion de toutes les valeurs ».*

*Note : L'action pourrait tout aussi bien se dérouler à Paris en 2001. À cette époque, faisant suite au crash de deux avions sur le World Trade Center à New York et d'un troisième sur le Pentagone à Washington, la Ville de Paris, par mesure de prévention, avait aussitôt fait condamner l'ensemble de son parc de poubelles publiques.*

---

\* Cet avertissement sera communiqué au public avant le début du spectacle.

## PROLOGUE

*Bob, Joe.*

*Bob et Joe entourant une poubelle, type poubelle de lieu public sur pied, cabossée, qui a visiblement subi une légère explosion.*

BOB. – This dustbin is dead.<sup>1</sup>

JOE. – Are you sure?

BOB. – Yes, I am. This is a dead dustbin.

JOE. – Fucking, fucking, fucking life!! I can't believe it! This dustbin could be my dustbin... It could be mine, it could be yours, it could be anybody's dustbin!

BOB. – I know that, Joe.

---

1. BOB. – Cette poubelle est morte.

JOE. – Vous en êtes sûr ?

BOB. – Oui. C'est une poubelle morte.

JOE. – Putain, putain, putain de vie ! Je ne peux pas le croire ! Cette poubelle aurait pu être ma poubelle... Elle aurait pu être la mienne, être la vôtre, être la poubelle de n'importe lequel d'entre nous !

BOB. – Je le sais, Joe.

JOE. – Poor dustbin, poor little dustbin, lost in town... I'll never forget you, never, ever... I know you weren't mine, you were a random dustbin, but you were a dustbin... and like all the dustbins in this world, you were a symbol of freedom! And they killed you! Like a pig!

BOB. – Like a pig, Joe.

JOE. – Criminals, society, power and money...

BOB. – It's okay, Joe. Well, this dustbin is dead, but I'm not sure we're in the right play.

JOE. – Oh really?

BOB. – It's not the right set.

JOE. – But there is a dustbin.

*Bob indique à Joe les comédiens de la première scène qui viennent se mettre en place.*

BOB. – Have you ever seen these chaps before?

---

JOE. – Pauvre poubelle, pauvre petite poubelle perdue dans la ville... Jamais je ne t'oublierai, jamais, jamais... Tu n'étais pas ma poubelle, tu étais une poubelle anonyme, mais tu étais une poubelle... et comme toutes les poubelles du monde, tu étais un symbole de liberté ! et ils t'ont tuée, comme un porc.

BOB. – Comme un porc, Joe.

JOE. – Les criminels, la société, le pouvoir et l'argent...

BOB. – Ok, Joe. Maintenant, cette poubelle est morte, mais je ne suis pas sûr que nous soyons dans la bonne pièce.

JOE. – Ah oui ?

BOB. – Ce n'est pas le bon décor.

JOE. – Mais il y a une poubelle.

BOB. – As-tu déjà vu ces types ?

JOE. – No.

BOB. – Then, we are not in *The Death of the Dustbin*. There are only two characters in *The Death of the Dustbin*. You and me.

JOE. – And a little servant.

BOB. – The little servant is played by your wife. Is your wife here?

JOE. – No, she's not.

BOB. – We're not in the right play. I don't like this. Let's go.

*Ils sortent.*

---

JOE. – Non.

BOB. – Alors nous ne sommes pas dans *La Mort d'une poubelle*. Il y a seulement deux personnages dans *La Mort d'une poubelle*. Toi et moi.

JOE. – Et une petite servante.

BOB. – La petite servante est jouée par ta femme. Est-ce que ta femme est là ?

JOE. – Non, elle n'est pas là.

BOB. – Alors nous ne sommes pas dans la bonne pièce. Je n'aime pas ça. Allons-nous-en.

I

Scène 1

*Chez Ervart*

*Ervart, Alrik, Philomène, Stockolm, puis Micheline, puis le psychanalyste.*

ERVART, *lançant un coup de pied dans la poubelle.* – Je reviendrai et je me vengerai, tu m’entends, catin !

ALRIK. – Calmez-vous, Ervart, vous avez bu !

ERVART. – Et alors ? La vérité ne sort-elle pas de la bouche des alcooliques ?

PHILOMÈNE. – Mais non, de celle des enfants, Ervart, la vérité sort de la bouche des enfants.

STOCKOLM. – Madame a raison, monsieur, la vérité sort de la bouche des enfants, non pas des alcooliques.

ERVART. – Comment le savez-vous ?

STOCKOLM. – C’est écrit dans les livres, monsieur.

*Silence.*

ERVART. – Très bien. (*À Stockolm.*) Qu'on aille me chercher un enfant.

STOCKOLM. – Oui, monsieur.

*Il sort.*

ERVART. – Et quand il aura parlé, je mettrai le feu à la ville !

PHILOMÈNE. – Parlé ? Et pour dire quoi, Ervart ?

ERVART. – Mais la vérité, si celle-là doit sortir de sa bouche ! (*À la cantonade.*) Alors il vient ce gniard ?!

*Retour de Stockolm qui tient une petite fille par la main.*

STOCKOLM. – Le voici, monsieur. C'est une petite fille, elle s'appelle Micheline.

ERVART. – Parfait. Approche petite, n'aie pas peur, je ne suis pas un ogre. Eh bien vas-y, je t'écoute, parle.

MICHELINE. – Que dois-je dire, monsieur ?

ERVART. – Mais la vérité, cette question ! La vérité pure et simple.

MICHELINE. – La vérité... ?

ERVART. – Écoute-moi bien, Micheline. Je n'irai pas par quatre chemins : je suis fatigué, très fatigué, j'ai le

sang chaud et de surcroît j'ai bu... Aussi je te saurais gré de me répondre assez rapidement : Suis-je oui ou non cocu ? Réponds.

MICHELINE. – Euh... Je ne sais pas, monsieur...

ERVART. – Tu ne sais pas ?

PHILOMÈNE. – Ça suffit Ervart, toute cette situation est ridicule !

ERVART. – Ridicule ? Qu'en penses-tu, Micheline ?

MICHELINE. – Euh... Je ne sais pas, monsieur...

ALRIK. – Stockolm, accompagnez cette petite à son enclos, vous voyez bien qu'elle n'a rien à faire ici.

STOCKOLM, *interrogeant Ervart.* – Monsieur ?

ERVART. – Va, son silence vaut une réponse. À ton retour prépare ma voiture. Je veux cinquante hommes. Qu'ils m'attendent dans la cour.

STOCKOLM. – Oui monsieur.

*Il sort avec Micheline.*

ALRIK. – Qu'allez-vous faire, Ervart ?

ERVART. – Ce que je vais faire ? Je vais mettre la ville à feu et à sang !

PHILOMÈNE. – Et moi je crois que vous feriez mieux d’aller cuver votre vin. Vous constaterez à jeun que la cause ne mérite pas l’effet !

ALRIK. – Votre épouse a raison, Ervart, demeurez !

ERVART. – Mais je l’ai *vue* rigoler avec lui, tu m’entends !

ALRIK. – Je vous entends Ervart, seulement vous n’allez pas mettre la ville à feu et à sang pour un caprice... !

ERVART. – Un caprice ? Ce sont les femelles qui font des caprices. Moi, je me venge.

PHILOMÈNE. – Et sur qui ? De pauvres gens qui n’ont rien à voir dans toutes nos histoires ? Combien de familles allez-vous décimer pour un pauvre sourire échangé avec Antoine de Miragor ?!

ERVART. – Assez ! Ne me parlez plus jamais de lui. Son nom dans votre bouche a des relents de stupre et de luxure !

*Il va pour sortir.*

PHILOMÈNE, *solemnelle*. – Monsieur !

ERVART, *même jeu*. – Madame ?

PHILOMÈNE. – Pascal a dit : « La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement, et cependant c’est la plus grande de nos misères.

Car c’est cela qui nous empêche principalement de songer à nous, et qui nous fait perdre insensiblement. Sans cela nous serions dans l’ennui, et cet ennui nous pousserait à chercher un moyen plus solide d’en sortir. Mais le divertissement nous amuse et nous fait arriver insensiblement à la mort. »

ERVART. – Il a dit ça ?

PHILOMÈNE. – Oui.

*Temps.*

ERVART. – Pourquoi est-ce qu’il a dit ça ?

PHILOMÈNE. – Allez vous coucher, nous aurons une plus ample discussion demain matin.

*Silence.*

ERVART. – Vous avez gagné. Je m’incline, madame.

*Il sort.*

ALRIK. – Bravo, Philomène, vous l’avez mouché.

PHILOMÈNE. – Laissez-moi seule, Alrik. Mon mari souffre et je ne l’ai pas trompé.

ALRIK. – Bonsoir Philomène.

*Il sort à son tour. Apparaît le psychanalyste qui s’était dissimulé quelque part sur le plateau.*

LE PSYCHANALYSTE. – Alors ?

PHILOMÈNE. – Vous aviez raison. Tout s’est déroulé exactement comme vous l’aviez prévu.

LE PSYCHANALYSTE. – N’est-ce pas ? Je vous l’avais bien dit, Pascal est toujours d’un excellent secours.

*Entre Stockolm, visiblement agité.*

STOCKOLM. – Madame ! Madame ! Monsieur est en train de mettre la ville à feu et à sang !

PHILOMÈNE. – Mais je le croyais couché...

STOCKOLM. – C’est ce qu’il était allé faire, mais en chemin il aura changé d’avis... J’avais préparé sa voiture et...

*Tandis qu’il dit ça, Philomène s’est dirigée en fond de scène. Elle tire un rideau et on découvre une ville à feu et à sang au milieu de laquelle se bat Ervart.*

LE PSYCHANALYSTE. – Mon Dieu ! La ville est réellement à feu et à sang !

*Surgit Alrik, agité lui aussi.*

ALRIK. – Ah ! Philomène... !

PHILOMÈNE. – Je sais, Alrik.

ALRIK. – J’ai bien essayé de le retenir, mais il n’a rien voulu entendre... !

LE PSYCHANALYSTE. – C’est tout à fait normal. Ce sont des pulsions inconscientes qui l’animent ;

*(à Philomène)* en agissant de la sorte, votre mari est persuadé qu’il agit dans son bon droit. *(À Alrik.)* Comme je l’expliquais tout à l’heure à Madame, ma méthode par citation procède du bourrage de crâne ; inoculer à forte dose dans l’esprit du malade des citations capables d’agir par rebond sur son inconscient. *(À Philomène.)* Si nous voulons épargner les vies de ces innocents qui se font massacrer au-dehors, je pense pouvoir tenter une nouvelle inoculation dans l’esprit de votre mari, avec des citations subtilement choisies, qui pourraient calmer ses ardeurs et le ramener à la raison au moins pour ce soir. *(À Alrik.)* Car il est bien évident que votre ami ressemblera dans la maladie s’il ne se décide pas à entreprendre une thérapie. Et, en tant qu’ami, votre rôle sera de le convaincre de suivre cette thérapie. *(À Philomène.)* Si Madame est d’accord, bien sûr. *(Aux deux.)* Mais pour l’instant il faut parer au plus pressé, car des vies d’hommes et de femmes sont en danger. Je dois aller lui parler.

*Il sort.*

ALRIK. – Qu’est-ce que c’est que ce type ?

PHILOMÈNE. – Un psychanalyste. Un psychanalyste-citationniste. *(Temps.)* Et mon dernier espoir de retrouver l’homme qui fut mon mari.

*Un rideau tombe en avant-scène sur lequel on peut lire :*

Pendant ce temps-là,  
à quelques milliers de kilomètres de là,  
au quartier général des services secrets...